

Studia Antiqua et Archaeologica, VII, Iași, 2000

**UN NOUVEAU GROUPE CULTUREL DU HALLSTATT TARDIF
SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE**

MIRCEA IGNAT
(Université de Suceava)

Les recherches archéologiques de la nécropole tumulaire de Cașvana-Codru effectuées pendant les années 1989-1990 ont mis en évidence un matériel archéologique typique, inédit pourtant pour le paysage si diversifié du Hallstatt tardif de la Moldavie. Sur ces fouilles de Cașvana, l'auteur a déjà présenté deux exposés aux sessions nationales d'Arad (1990) et de Iași (1991), tandis qu'un travail concernant le rite et les rituels funéraires est paru à Tulcea, à l'occasion du Symposium international d'archéologie funéraire (1995).

Les découvertes de Cașvana illustrent avec certitude un groupe culturel clairement délimité dont on devrait garder l'appellation d'*ouest-podolien*, donnée par T. Sulimirski - celui qui a fait, dès l'année 1936, des découvertes typiques dans son aire nord-est. L'extension des découvertes sur une aire beaucoup plus large imposait une nouvelle dénomination et nous avons proposé que ce groupe culturel s'appelle *podolo-bucovinien* (IGNAT 1995, 17), dénomination que nous ne pouvons plus soutenir après la parution de quelques découvertes identiques au nord de la Bessarabie (LEVIŢKI 1995, 254-256; 1998, 28-59), faites presque en même temps que celles de Cașvana. Dans cette situation, nous pensons qu'il serait bon que le groupe s'appelle *podolo-moldave*, nom qui indique son aire de diffusion (d'après les nouvelles recherches), mais qui nous rappelle aussi l'ancien nom, déjà connu dans la littérature de spécialité.

Pendant les deux campagnes de fouilles, 1989 et 1990, à Cașvana-Codru, on a investigué 11 tumuli, ce qui représente un pourcentage de 10% du nombre total des tumuli qui sont encore visibles, pourcentage dont on doit tenir compte dans la rédaction de nos conclusions. On a remarqué la diversité de la structure des manteaux, de certaines constructions et aménagements funéraires, tout comme du rituel pratiqué, situations où se retrouvent presque toutes les découvertes du groupe podolo-moldave. Il est

de quelques tumuli avec une mobilier funéraire concludent, fait qui a permis un encadrement chronologique et culturel précis de la nécropole.

A partir des fouilles de *Cașvana-Codru*, on peut réinterpréter d'autres découvertes plus anciennes faites dans une région voisine, à savoir celle de Satu Mare (IGNAT 1976, 106) et Vicovu de Sus (matériaux inédits), mais aussi d'autres découvertes plus récentes que nous avons mises en évidence il y a deux décennies à *Volovăț-Dealu Burlei*, où, dans quelques situations, les observations de terrain n'ont pas été très claires et l'interprétation des matériels archéologiques a été défectueuse (Idem 1978, 120-124). Toutes les découvertes ci-dessus mentionnées se situent dans la Dépression de Rădăuți, mais (étant donné la fréquence de ce type de découvertes faites au nord de la Bucovine et de la Bassarabie) on n'exclut pas l'hypothèse que parmi les nombreuses nécropoles tumulaires de la Bucovine il y en ait d'autres qui appartiennent aussi au groupe podolo-moldave.

Sans insister sur la description des fouilles archéologiques nous nous proposons de présenter de manière succincte la définition de ce groupe hallstattien tardif, tel qu'il est illustré par les découvertes de la Dépression de Rădăuți.

En ce qui concerne le rite funéraire, on doit souligner, dès le début, que dans les tumuli investigués on a trouvé beaucoup de tombes d'incinération, mais aussi des tombes d'inhumation. On ne peut pas omettre les situations où l'on a identifié des tumuli qui avaient une mobilier funéraire cohérent, même fastueux, mais sans matériel ostéologique (*Cașvana* - T 6) ou des tumuli sans mobilier et sans matériel ostéologique (*Cașvana* - T 5). Dans ces deux dernières situations, on pourrait soupçonner qu'il s'agit de tombes cénotaphes, mais un pourcentage de 40 % de ce type de tombes (tel qu'il est le cas à *Cașvana*) est exclu. On peut supposer plutôt que le sol et la composition des manteaux de gravillon mêlé à l'argile n'ait pas conservé le matériel ostéologique.

Des tombes d'inhumation ont été découvertes à *Cașvana* (T 3), où, dans une chambre funéraire de forme rectangulaire, pavée et délimitée par des plaques en pierre, on a trouvé trois squelettes (on doit mentionner que celles-ci n'étaient pas très bien conservées) en position recroquevillée.

L'expertise anthropologique (recherches faites par dr. Dan Botezatu) a montré que dans cette chambre on avait inhumé: un adulte de sexe masculin et deux enfants d'environ huit ans. Le mobilier funéraire, formé d'armes et de céramique, appartenait seulement à l'adulte, les enfants étant déposés l'un sur l'autre, sans mobilier, ce qui indiquerait probablement la pratique de certains sacrifices humains.

Les tombes d'incinération sont les plus nombreuses dans les découvertes de la Dépression de Rădăuți. On a identifié, dans un seul cas, la pratique de l'incinération même sur le lieu de construction du tumulus (Volovăț-Dealul Burlei - T 7), mais dans la plupart des tombes l'incinération a eu lieu à *ustrinum*. On doit préciser que, dans toutes les tombes, les os incinérés étaient déposés directement sur le sol, sans utiliser des urnes funéraires. D'après la position des tombes dans les tumuli, on peut distinguer des tombes d'incinération principales, mais aussi des tombes d'incinération secondaires, introduites dans les manteaux des tumuli contemporains, mais il y a aussi des cas où certaines tombes secondaires ont été trouvées dans des tumuli plus anciens. La diversité des types de tombes augmenterait visiblement si l'on invoquait aussi certains rituels funéraires spécifiques, sur lesquels on n'insiste plus dans cet ouvrage. On doit laisser de côté aussi les pourcentages qu'on pourrait attribuer aux différents types de tombes de nos découvertes, car ils ne sont pas réels, étant donné les échantillons dont on dispose.

Les découvertes funéraires de la Dépression de Rădăuți peuvent être classées aussi en fonction de la mobilier et du statut social des défunts. On peut distinguer avec certitude les tombes des guerriers inhumés ou incinérés, où l'on trouve des *akinakai*, des haches de guerre, des pointes de flèche ou de lance. De pareilles tombes ont été identifiées à Satu Mare, Vicovu de Sus et Cașvana (deux tombes). Seulement les deux dernières appartiennent certainement à des adultes, de sexe masculin.

Deux autres tombes tumulaires à mobilier divers et très riche, (céramiques, objets de parure et même objets en or), indiquent un statut social particulier des défunts. Une telle tombe (où l'on a pratiqué l'incinération sur le lieu de construction du tumulus) a été découverte à Volovăț-Dealul Burlei (T 7) et elle appartenait à un adulte. Une autre tombe richement garnie a été trouvée à Cașvana (T 6); elle contenait quelques

pièces en or, un miroir en bronze, des perles en verre, des pots dont l'un travaillé au tour, etc. Dans cette dernière situation, le matériel ostéologique est cependant absent.

En ce qui concerne les autres tombes on peut supposer qu'elles appartiennent à la population ordinaire qui utilisait, elle aussi, l'espace de la nécropole construisant d'autres tumuli, qui comprenaient soit une seule tombe, soit, le plus souvent, plusieurs tombes; les tombes secondaires appartiennent seulement à cette catégorie et leur mobilier ne comprend que de la céramique et, très rarement, un petit objet de parure. Le rapport numérique entre les tombes des personnes à statut social important et celles appartenant à la population ordinaire est à Cașvana de 1/5, ce qui semble peu possible.

En général, les rites et les rituels funéraires, tout comme les différences entre les mobiliers de certaines tombes ne sont pas des choses particulières qu'on rencontre seulement dans les découvertes dont on a discuté, mais des choses fréquemment attestées dans le groupe podolo-moldave.

La mobilier funéraire des tumuli de la Depression de Rădăuți comprend une grande variété d'objets et, par la suite, nous allons insister seulement sur certaines catégories.

La céramique, comme dans presque toutes les découvertes archéologiques, est la plus abondante, étant présente dans toutes les tombes, en tant que vases d'offrande. On a observé que les rigueurs des rituels funéraires imposaient l'utilisation exclusive de certaines formes qui, à leur tour, sont strictement groupées (une observation semblable à Ferigile: VULPE 1967, 24-25 et 28). Ainsi, à Cașvana dans les tombes des guerriers et dans celles que nous attribuons à la population ordinaire on a constaté la présence de deux formes céramiques associées comme il suit: une écuelle et une tasse (dans sept cas), une écuelle et un vase bitronconique (dans deux cas) et une tasse et un vase bitronconique (dans deux cas). Dans les tombes dont nous pensons avoir été destinées à des gens qui avaient un statut social particulier il y avait trois ou quatre vases, mais le groupement habituel: une écuelle et une tasse est toujours présent.

Les écuelles sont les vases les plus nombreux (fig. 1/1-3). Nous avons identifié plusieurs types et variantes: la plupart des écuelles ont le bord courbé vers l'intérieur, les écuelles à bord droit sont rarement

attestées et dans un seul cas nous avons un fragment d'écuelle à bord évasé. Quel que soit le type, la surface intérieure des écuelles est noire, tandis que leur extérieur a des nuances de rouge brique et marron. Le seul élément ornemental est représenté par un fil d'alvéoles excisées, parfois exécutées sans trop d'attention, placées à l'intérieur des écuelles, au lieu de maxime courbure du bord (fig. 1/1-2). Cette manière de décorer les écuelles est, ainsi que T. SULIMIRSKI le remarque (1936, 108), très fréquente dans notre groupe de découvertes et elle est inconnue à d'autres gens de l'espace carpatodanubien; nous pensons donc qu'elle représente la seule et la plus évidente influence de l'est sur le modelage de la céramique du groupe podolo-moldave.

Les tasses, d'après ce qu'on a observé, appartiennent à un type très fréquent dans le Hallstatt tardif, à savoir à celui à anse surélevée (fig. 2/1-5). Cette anse n'est pas présente chez toutes les tasses, parce que dans les tombes on a déposé parfois des tasses entières, mais qui avaient l'anse déjà cassée. En ce qui concerne les exemplaires qui gardent cette anse, on distingue le modelage d'une crête, élément caractéristique aux tasses du groupe podolo-moldave. Il y a aussi un petit nombre d'autres types de tasses. En général, les tasses ont été soigneusement modelées, en pâte fine, couverte d'habitude d'une angobe noire, brillante.

Enfin, les vases bitronconiques, dont seulement deux ont été reconstitués, appartiennent à des types distincts qui ont des motifs ornementaux différents: bouton ou une ceinture alvéolaire sous le bord (fig. 1/5-6).

Il ne faut pas omettre le fait que dans les nécropoles tumulaires de Cașvana et Volovăț on a trouvé aussi d'autres formes céramiques (des vases en miniature, des vases bocalaux, ou des pots-à-eau), mais ce sont des apparitions singulières, on n'y insiste plus.

Dans l'ensemble, le répertoire des formes céramiques est restreint, imposé par les rigueurs des rituels funéraires, mais même dans ce cas, elles devraient offrir quelques indices concernant la descendance de notre groupe de découvertes. Il y a cependant un grand inconvénient. Si le Hallstatt ancien nous est bien connu par la culture Holihady et, dans l'aire des découvertes ci-dessus commentées, par le groupe de Grănicești, nous n'avons aucun indice sur le faciès culturel du Hallstatt moyen. C'est une

associons aux idées formulées par T. Sulimirski, qui affirmait que la plupart de la céramique qu'il avait découverte avait son origine dans la culture Holihrad, sans exclure d'autres influences.

À Cașvana, à côté de la céramique travaillée à la main, on a trouvé aussi un vase tourné - un pot à eau - en pâte grisâtre au corps bitronconique et au fond plat, le bord étant évasé, et l'anse en bande large, surélevée (fig. 2/6). Depuis la découverte faite à Kruglik (SMIRNOVA 1965, 76-91), de pareilles situations ne nous surprennent plus. Tout au contraire, leur nombre a beaucoup augmenté, soit qu'il s'agisse de nécropoles, soit qu'il s'agisse d'habitats (Eadem 1998, 23-37). C'est pourquoi nous affirmons que le vase de Cașvana est la transposition au tour d'une forme locale et constitue un point de liaison extrêmement important entre les récentes découvertes de Curteni (ICONOMU 1979, 177-236), l'aire nord du groupe podolo-moldave (où la céramique tournée est bien attestée) et les centres grecs situés au bord de la Mer Noire.

Les quatre tombes de guerriers trouvées dans la Dépression de Rădăuți avaient comme mobiliers: un *akinakes*, une hache de guerre et des pointes de flèches à Vicovu de Sus et Cașvana (T 3), un *akinakes* et une hache de guerre à Cașvana (T 7) et des flèches (fig. 3/1-2) avec une pointe de lance, à Satu Mare. Toutes les armes de ce genre peuvent être rencontrées dans le groupe podolo-moldave avec la mention que les poignards de type *akinakai* sont plus rares, fait souligné par T. SULIMIRSKI (1936, 111); tous les exemplaires que nous connaissons appartiennent au type qui a une barre à sa manche (fig. 3/6). La signification de ce fait ne nous est pas connue. Les haches de guerre sont à un seul tranchant, et sont appelées aussi des haches-marteau; ce sont des objets qui ont une diffusion différente dans les groupes culturels du Ha D (fig. 3/5). Les pointes des flèches sont plus variées du point de vue typologique. Il y a des flèches à deux ailes et à aiguillon, il y a aussi des pointes pyramidales à douille mais sans aiguillon. D'après ce qu'on sait (MELJUKOVA 1989, 92-93), de telles pointes ont une datation précoce.

Nous devons mentionner aussi l'existence d'objets de parure variés (bracelets, boucles d'oreille, aiguilles en bronze, etc.) parmi lesquels il faut rappeler de nombreuses perles en kaolin et des perles en pâte de verre aux oeils polychromes.

Parmi les objets découverts à Cașvana on ne peut pas omettre un miroir en bronze qui a eu initialement une petite anse centrale, détail typologique qui l'indiquerait comme l'objet le plus ancien de Cașvana. Mais, entre la date de réalisation du miroir et sa déposition dans la tombe il y a eu un large intervalle de temps, car la petite anse avait été cassée depuis longtemps et le miroir avait été réparé par l'accrochage d'un manche fixé en trois rivets qu'on voit encore; à son tour, le manche a été perdu aussi, avant que miroir soit déposé dans la tombe. Dans ce cas, toute précision chronologique est hypothétique. Dans le groupe podolo-moldave les miroirs sont bien attestés, mais on observe qu'ils n'apparaissent qu'en Transylvanie et dans le groupe Szentes-Vekerzug.

De l'ensemble de la mobilier funéraire trouvé dans les tumuli de Cașvana on doit mentionner aussi quelques pièces en or (T 6). Il s'agit d'une pièce ajourée et de cinq appliques en forme de trèfle, toutes travaillées dans la technique au repoussé. Les appliques trèfle sont identiques comme forme et décor avec celles trouvées dans une tombe à Blaj (VASILIEV 1980, 106). Le fait que de telles pièces ont été trouvées à Szentes-Vekerzug, en Transylvanie, dans le groupe podolo-moldave et au nord de la Mer Noire illustre la diffusion sur de grands espaces d'une certaine "mode" en ce qui concerne les vêtements.

Après ce court passage en revue de la mobilier funéraire, nous nous proposons de fixer le cadre chronologique des découvertes, leur aire de diffusion, ainsi que leurs synchronismes avec d'autres groupes culturels du Ha D de l'est des Carpathes. De telles conclusions de nature chronologique sont visiblement limitées par l'ignorance du fond culturel antérieur, celui du Hallstatt moyen, dans la région des découvertes ci-dessus présentées, mais aussi dans l'espace de l'entier groupe podolo-moldave. Ce n'est pas le cas d'y discuter certaines suppositions.

La datation des découvertes de la Dépression de Rădăuți, dans leur ensemble, doit tenir compte de nouvelles recherches concernant la chronologie de la culture scythique, mais aussi de différents groupes culturels de l'espace carpato-danubien; sans entrer en détails, nous choisissons d'encadrer les vestiges dont on a déjà discutés au VII-ème siècle (sa seconde moitié) et au VI-ème siècle av. J.-C.

groupe culturel, bien que limitée maintenant à la Dépression de Rădăuți, comprend sur le territoire de la Roumanie, d'après nous, tout le Plateau de Suceava, la préférence pour les zones hautes étant visible. Nous ne savons pas s'il s'est répandu à l'est de la rivière Siret. D'après l'emplacement des découvertes situées au nord de la Bessarabie, il n'est pas exclu qu'une partie de la Plaine de la Moldavie soit incluse dans l'aire du groupe podolo-moldave. La découverte de Iacoben-Dângenî (RAȚĂ 1966, 351-353) d'un chaudron scythique avec les meilleures analogies à Ivane-Puste, dans la Podolie de l'ouest, pourrait être un indice, mais cette pièce pourrait recevoir aussi une autre interprétation, tout à fait différente. On a des données insuffisantes pour formuler des suppositions.

Répandu dans le Plateau de Suceava, le groupe podolo-moldave s'étendait probablement jusqu'à la vallée de la Moldavie, quelque part entre les vallées de la Moldavie et de Bistrița, et il était voisin avec le groupe Bârsești, entre les deux groupes existant des relations intenses. On ne fait pas cette affirmation à partir des objets métalliques trouvés (qui se ressemblent et qui sont généralement répandus), mais à partir de certaines particularités des rituels funéraires qui illustrent des emprunts mutuels et le synchronisme entre les deux groupes.

Le groupe podolo-moldave peut se synchroniser aussi avec le groupe des tombes planes d'inhumation, individualisées avec certitude (VULPE 1970, 201-202) et répandues surtout dans le Plateau Central Moldave.

Les trois groupes culturels sont définis à partir des découvertes funéraires, mais la situation sur le territoire entre les Carpathes et le Prut présente encore beaucoup de choses inconnues. On a analysé très peu les habitats, fait qui impose beaucoup de prudence. Nous avons mentionné ci-dessus quatre points de la Dépression de Rădăuți qui présentent des découvertes funéraires, sans invoquer au moins un habitat. C'est une lacune grave de nos recherches.

En ce qui concerne le problème des habitats contemporains de ces groupes, on ne doit pas omettre les grands sites fortifiés. Les fortifications spectaculaires de Stâncești (FLORESCU, RAȚĂ 1969, 9-21) qui sont parmi les plus anciennes, sont placées au bord du Plateau de Suceava, où se trouve le groupe culturel podolo-moldave. Une situation presque

similaire il y a dans l'aire Bârsești où se trouve la cité de Cârdești (FLORESCU, FLORESCU 1983, 75-77). Sur cette dernière tout comme sur celles placées plus au nord, il n'y a pas de dates chronologiques certes, mais on sait en échange que le complexe de Stâncești a commencé à exister au moment où le groupe podolo-moldave était encore bien individualisé. L'auteur de cet exposé ne peut maintenant préciser les rapports chronologiques et ethno-culturels entre les deux catégories de monuments. On observe cependant que le nombre des habitats fortifiés augmente très vite au V-ème siècle av. J.-C., pendant que le groupe podolo-moldave, le groupe de Bârsești et celui des tombes d'inhumation étaient en voie de dissolution ou même dissolus.

Enfin, on devrait discuter aussi l'attribution ethno-culturelle du groupe podolo-moldave, ce qui n'est pas à la portée de l'auteur de cet exposé. Le fait qu'il ne connaît pas le fond local sur lequel notre groupe est né, la diversité du rite et des rituels funéraires, tout comme la présence de quelques objets d'origine différente est déroutante et le mélange de plusieurs ethnies ne doit pas être exclu. Il paraît que ce groupe a eu, en échange, une évolution identique et parallèle avec le groupe Bârsești où l'on assiste pendant leur phase finale, à un changement radical du rituel funéraire, à savoir l'abandon des nécropoles tumulaires et la généralisation des nécropoles planes d'incinération, ainsi que le prouve la nécropole de Slobozia-Onesti (BUZDUGAN 1968, 77-94; VULPE 1970, 192-193) et dans l'aire du groupe podolo-moldave la nécropole de Bosanci (IGNAT 1973, 533-537). Il ne faut pas exclure encore la nécropole de Strahotin qui illustre, très probablement, le même phénomène.

Nous n'avons pas discuté quelques découvertes importantes et nous avons délibérément omis celles situées entre le Prut et le Dniestre, où il y a des situations identiques, mais aussi des faits tout à fait spécifiques. La variété des découvertes du Ha D dans les régions situées à l'est des Carpathes est indiscutable, reflétant un monde d'une grande diversité avec une évolution dynamique et sa comparaison avec une mosaïque multicolore est parfaitement adéquate.

Traduit par *Mariana Șovea*

BIBLIOGRAPHIE

- BUZDUGAN Constantin
1968 *Necropola getică de la Slobozia*, Carpica, I, p. 77-94.
- FLORESCU Adrian C., RAȚĂ Simion
1969 *Complexul de cetăți traco-getice (sec. VI-III î.e.n.) de la Stînțești-Botoșani*, Studii și Materiale. Istorie, I, Suceava, p. 9-21.
- FLORESCU Adrian C., FLORESCU Marilena
1983 *Aspecte ale civilizației traco-getice în zona de curbură a Carpaților răsăriteni*, SAA, I, p. 72-93.
- ICONOMU Constantin
1979 *Cercetările arheologice din locuirea hallstattiană târzie de la Curteni-Vaslui*, CercIst, IX-X (1978-1979), p. 177-236.
- IGNAT Mircea
1973 *Descoperirile din Latène-ul timpuriu de la Bosanci (jud. Suceava)*, SCIV, 24, 3, p. 533-537.
1976 *Découvertes du Hallstatt thrace dans le département de Suceava*, TD, I, p. 99-108.
1978 *Necropola tumulară de la Volovăț-Dealul Burlei*, Suceava, V, p. 107-140.
1995 *Funerary Rite and Ritual in the Podolo-Bucovinean Group in the Late Hallstatt*, in: *The 2nd International Symposium of Funerary Archaeology*, Tulcea, p.17.
- LEVIȚKI Oleg G.
1995 *Investigațiile arheologice de la Trinca, r-nul Edineț, Republica Moldova*, in: *Cercetări arheologice în aria nord tracică*, I, București, p. 254-256.
1998 *Considerații asupra monumentelor funerare din perioada hallstattiană târzie de pe teritoriul Moldovei*, Revista arheologică, II, Chișinău, p. 28-59.
- MELJUKOVA A.I.,
1989 *Skifskaja material'naja kul'tura*, in: *Step' evropejskoj čast' SSSR v skifo-sarmatskoe vremja*, Moskva, p.91-104.
- RAȚĂ Simion
1966 *Cazanul scitic de la Iacobeni-Dîngeni*, ArhMold, IV, p. 351-353.
- SMIRNOVA Galina

-
- 1965 *K otacze tracke na kruhu robene keramike ve Střednim Podnestří, AR, XVII, 1, p.76-91.*
- 1998 *Din nou despre ceramica cenușie lucrată la roată descoperită în siturile scitice timpurii din zona Nistrului Mijlociu, SCIVA, 4, 1, p.23-37.*
- SULIMIRSKI Tadeusz
1936 *Scytowie na zachodniem Podolu, Lwow.*
- VASILIEV Valentin
1980 *Sciții agatârși pe teritoriul României, Cluj-Napoca.*
- VULPE Alexandru
1967 *Necropola hallstattiană de la Ferigile, București.*
1970 *Cercetări arheologice și interpretări istorice privind sec. VII-V î.e.n. în spațiul carpato-dunărean, MemAnt, II, p.182-213.*

Fig. 1. Caşvana-Codru. Écuellenes (1-3); vase en miniature (4); vases bitronconiques (5-6).

Fig. 2. Caşvana-Codru. Différents types de tasses (1-5); tasse travaillée au tour (6).

Fig. 3. Découvertes des nécropoles tumulaires de la zone de Rădăuți: pointes de flèches en bronze de Satu Mare (1-2); tête d'aiguille en bronze de Volovăț-Dealul Burlei (3); pièces d'armements de Cașvana-Codru (4-6).